

Questions posées par les historiens (voir « références ») ayant inspiré le romancier Pierre Lemaître et le réalisateur Albert Dupontel.

- **La Grande Guerre n'a-t-elle pas « profondément ébranlé le modèle politique républicain » ?**

Par JEAN-MICHEL GUIEU

Cette question (reprise de Pierre Rosanvallon) est posée dans l'introduction du chapitre 5 de son dernier ouvrage, Gagner la paix, 1914-1929, Histoire de la France contemporaine t.5, Points-Seuil Histoire, 2015. La réponse ici résumée en constitue le développement aux pages 251-276.

La République est « malade de la guerre » (Maurice Agulhon).

Le corps de la nation est d'abord profondément meurtri par une saignée démographique sans précédent : 1 375 800 morts et disparus sur un total de 7 891 000 mobilisés. Chiffres à réviser à la hausse si l'on inclut les militaires décédés de leurs blessures. La France est ainsi le pays qui a subi, parmi les principaux belligérants, la plus forte mortalité au combat : 10,5 % de sa population masculine active (...) Par l'ampleur inédite des pertes, la France est frappée par un deuil de masse. Les « cercles de deuil » - selon l'expression forgée par Stéphane Audouin-Rouzeau et Annette Becker – qui entourent les disparus (parents proches, famille éloignée, amis) s'étendent ainsi à l'ensemble de la société. (...)

La guerre inverse l'ordre des générations, « infligeant aux plus âgés la disparition prématurée des plus jeunes » (Bruno Cabanes), puisque 60% des soldats ont entre 20 et 30 ans. Le travail de deuil est en outre ralenti par l'absence de la dépouille mortelle des soldats. La « démobilisation des morts » (Béatrix Pau) va nécessiter la mise sur pied d'une structure logistique complexe (...) transferts des cercueils (...) cimetières militaires (...) 265 nécropoles nationales (...) Notre-Dame de Lorette (...) Ossuaire de Douaumont. Afin de donner aux familles privées de la dépouille de leurs proches (250 000 soldats « disparus ») la possibilité de faire leur deuil (...) le gouvernement dépose un projet de loi qui aboutit à la décision d'inhumer le « soldat inconnu » sous l'Arc de Triomphe. Sous la pression de l'opinion publique, le mouvement d'édification des monuments aux morts a été initié dès le lendemain de la guerre par la plupart des communes.

Autour des monuments aux morts s'organise chaque 11 novembre un culte fervent (...) moment « d'une véritable religion civile de la République » (Stéphane Audouin-Rouzeau, Annette Becker).

Le 11 novembre « n'est donc pas la fête orgueilleuse d'une patrie triomphante que l'on célébrerait pour elle-même » (Antoine Prost) (...) mais témoigne du poids inédit des anciens combattants dans la sphère publique au lendemain de la guerre (...)

La « génération du feu » se distingue par une aspiration quasi viscérale à la paix : associations d'anciens combattants, féministes, milieux intellectuels (Henri Barbusse).

- **Comment 5 millions de soldats français (...) revenus de la Grande Guerre retrouvent-ils une place, leur place, dans une société qui a continué de fonctionner en leur absence pendant toute la guerre ?**

Par BRUNO CABANES

Cette question et la réponse sont tirées de l'article « Les vivants et les morts » publié en complément du dossier pédagogique accompagnant la sortie du livre Au revoir là-haut en Livre de Poche (2015), <https://fr.calameo.com/books/000048378f9a8299834ca>

L'annonce de de l'armistice (...) ne marque pas la fin des épreuves. Il faudra près de dix-huit mois pour que tous les combattants français soient enfin rendus à leurs foyers.

Un mouvement d'hommes sans précédent.

La France a décidé de conduire une démobilisation à l'ancienneté, en commençant par les soldats qui ont servi depuis le plus longtemps sous les drapeaux. Dans l'imaginaire des soldats français, la classe d'âge, celle de la conscription, reste une référence importante.

A l'échelle nationale, les enjeux d'une démobilisation réussie sont essentiels : la reconstruction d'un pays en ruine (...) la stabilité politique et sociale (...) un retour aux normes morales du temps de paix (...) le retour de millions d'hommes à la vie civile. On ne peut en outre libérer trop vite des soldats qui constituent (...) un incontestable moyen de pression sur l'Allemagne, avant que ne soit signé le Traité de Paix, le 28 juin 1919.

Frustrations et inquiétudes.

(...) La majeure partie des futurs démobilisés vit dans l'inquiétude (...) : la crainte de l'infidélité des épouses (...) sur le plan professionnel rien n'assure que les anciens combattants retrouveront leur travail. La situation est encore plus difficile pour ceux qui ont été blessés (...dont) le retour à la vie civile est un interminable parcours d'obstacles (...) Dans ce climat d'attente inquiète pour les millions de soldats démobilisables, la sortie de guerre apparaît comme un temps incroyablement long, où se mêlent frustration, impatience et ennui (...) Si la démobilisation est un succès du point de vue logistique, elle est émaillée de tracasseries administratives.

Le poids des morts sur les vivants.

Ce qui explique sans doute le mieux la fragilité psychologique de beaucoup de soldats démobilisables, ce sont les deuils redoublés (...) : pertes militaires (...) massacres de populations civiles (...) épidémie de grippe espagnole. A la lumière des innombrables témoignages de guerre publiés dans les années 1920 et 1930, on perçoit bien le gigantesque traumatisme qu'a infligé le premier conflit mondial à l'ensemble des belligérants : l'absurdité de la mort de masse, l'impossibilité de faire son deuil en l'absence des corps, soit qu'ils aient été volatilisés par les obus ou abandonnés entre les lignes, et pour des millions de rescapés de cette catastrophe collective, un sentiment d'intense culpabilité- comme s'ils vivaient à la place d'un autre, grâce au sacrifice d'une autre vie (...) « Nous, à vingt ans, confiera Maurice Genevoix, lorsque nous nous retournions, nous ne voyions plus que des fantômes et des morts ».